



Chrétien de Troyes, *Filomena*, traducción, edición, notas y estudio introductorio de José Ramón Trujillo y Elisa Borsari, col. Medievalia Hispánica, núm. 40, Madrid, Iberoamericana-Vervuert, 2023, 172 págs.

Reseña de acceso abierto distribuida bajo una [Licencia Creative Commons Atribución 4.0 Internacional \(CC-BY 4.0\)](#). / Open access review under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC-BY 4.0\)](#).

DOI: <https://doi.org/10.24197/4e4vp002>

L'Index des matières offre d'abord sous un titre générique :<sup>1</sup> “Chrétien de Troyes. Traducción y didactismo” (1), les sous-chapitres suivants : le premier, qui a pour titre “Traducciones y versiones de Filomena<sup>2</sup>. Ovidio, modelo y escuela de escritura” (2), est suivi des titres suivants : “Enseñar el amor: entre Ovidio y Cligès (3) ; “*Filomena* y el Ovidio moralizado. La cuestión de la autoría” (4) ; “Estilo y composición en la *Filomena* de Chrétien (*sic*): la emergencia de la cortesía” (5) ; “Criterios de traducción y presentación” (6) ; “Variantes de la edición y correcciones” (7) ; “Bibliografía” (8) ; et “Cronología” (9).

Les éditeurs présentent à leurs lecteurs un ensemble de commentaires destinés à faire connaître les sources littéraires de *Philomène* ainsi que les œuvres antérieures de même nature apparentées à ce texte. Ils ont aussi voulu éclairer le contexte antique et médiéval dans lequel naît le conte de Philomène pour en faire comprendre nombre d'aspects, certains d'entre eux déjà relevés dans des études antérieures mais ici synthétisés avec clarté. C'est seulement une fois ces aspects élucidés que sera présenté au lecteur le texte de base (provenant du ms. 1004 (O4) de Rouen numérisé par Gallica) en ancien français face à sa traduction en espagnol (moderne) chapeauté du titre : « Edición y traducción anotada » : *Philomena*, conte raconté d'après Ovide para Chrétien de Troyes » et « *Filomena*, traducción al español anotada ». À

<sup>1</sup> Comme indiqué à la page 9., « [...] este trabajo se enmarca en el Proyecto I+D+i FhuMar II. From Middle to Golden Age: Translation and Tradition (Ref. PY20\_00469), proyecto financiado por la Consejería de Transformación Económica, Industria, Conocimiento y Universidades de la Junta de Andalucía ». À cette page 9, le texte suivant est ajouté : «FEDER Una manera de hacer Europa. Forma parte de las actividades de GIEMSO (Grupo de Investigación en Estudios Medievales y del Siglo de Oro Miguel de Cervantes, Universidad de Alcalá) y ESFILTRAS (Estudios en Filología Italiana y Traducción, HUM872, Universidad de Córdoba)».

<sup>2</sup> Filomena est transcrit sans doute.

côté des vers de Chrétien (en deux colonnes), nous lisons donc un texte en prose, dans un espagnol actuel.

Il est à remarquer que les pages 52-54 nous éclairent avec une précision notable (et, sans aucun doute, bienvenue) sur les décisions prises par les éditeurs face au texte français dans ses variantes, sur les instruments (les classiques – dictionnaires et syntaxes – pour l’Ancien français et le Moyen français) auxquels ils ont dû avoir recours et surtout sur leurs options au moment de ‘translater’ ces vers en espagnol moderne. Voici donc, sans entrer ici dans plus de détails, l’essentiel de leurs options traductologiques (p. 53) : «la traducción (...) en prosa, intenta (...) conservar al máximo el estilo, las figuras retóricas y artificios del relato original y la literalidad de los conceptos». Ladite traduction est donc, de l’aveu de ses responsables, ‘conservatrice’, ne ‘corrigeant’ ni tautologies, ni réitérations, ni disposition lexicale originale, par exemple, quand la littéralité était possible. L’ordre syntaxique de l’ancien français a aussi été maintenu dans la mesure du possible dans la langue métá.

La fonction finale de ce travail à propos du conte de *Philomène* élaboré par les deux éditeurs est explicitée dans la partie finale de commentaire et de présentation (dans les deux cas, jusqu’à la p. 54). Nous citerons donc littéralement la déclaration d’intentions qui clôt l’étude – et celle de la traduction qui, pour Ramón Trujillo et Elisa Borsari, de toute évidence, en a constitué le motif ultime – :

La presente [traducción] desearía rescatar este texto de Chrétien de Troyes poco conocido en el ámbito hispánico, para nuevas consideraciones críticas, aunque ante todo, se plantea como meta el placer renovado de su lectura y sus enseñanzas (p. 54).

En tant qu’auteur de ce compte-rendu, je voudrais conclure que – au moins dans mon propre cas –, les éditeurs ont atteint le but qu’ils recherchaient, en ce qu’il s’agit du plaisir de la re-lecture d’un ‘vieux’ texte français et de sa traduction en espagnol moderne placée en vis-à-vis. Par ailleurs, j’ajouterais que les illustrations, qui ont été (bien) choisies et (bien) reproduites, contribuent à l’aspect élégant et au caractère extrêmement soigné de ce recueil dont, par ailleurs et comme avec les éditeurs nous l’avons déjà dit, l’utilité est patente pour les chercheurs spécialistes de ce domaine, et ce, grâce, en particulier, à ses bibliographies complètes et classées thématiquement (pp. 57-71), concernant tant les traductions modernes des

œuvres de Chrétien (pp. 57-58), que les critiques citées dans les commentaires au sujet de ce dernier et de ses œuvres.

BRIGITTE LÉPINETTE  
Universitat de València  
[brigitte.lepinette@uv.es](mailto:brigitte.lepinette@uv.es)